Bernard Pivot nous a quittés, écoeuré de l’inculture de la Macronie ?

écrit par Christine Tasin | 7 mai 2024

Bernard Pivot face à Marguerite Duras, en 1984. CHARLES PLATIAU / AFP

Bernard Pivot face à Marguerite Duras, en 1984. CHARLES PLATIAU / AFP

Je ne fais pas partie de ceux qui disent « c'était mieux avant », car je fais partie d'une génération qui a vu sa mère aller laver le linge au lavoir, servir des petits bourgeois qui pétaient au-dessus de leur cul, frotter des kilomètres de parquet à la paille de fer, prendre le bus à 6 h du matin pour aller à 40 km se faire rembourser à la sécurité sociale, travailler 6 jours sur 7 pour un salaire de misère…

Bref, ne comptez pas sur moi pour pleurer sur l'ancien temps disparu.

Par contre, ce qui a bien disparu et ça me désespère, c'est l'omniprésence de la culture, populaire ou pas, sur le petit écran à partir des années 60, quand toutes mes tantes vivant en HLM avaient la télé, y regardaient certes l*a Piste aux Etoiles qui me barbait* (je n'ai jamais aimé le cirque) mais y découvraient, entre 2 lectures de « *Nous deux* » ou « *Confidences* » un Pivot invitant des écrivains, des vrais,

des artistes, des vrais, excentriques pour certains mais c'était alors aussi le droit à la différence, le droit de secouer le monde pour qu'il change et ça pouvait être savoureux !

Et Pivot faisait partie des rendez-vous télévisés, à égalité avec Guy Lux qui a permis grâce à la télé naissante le rendez-vous familial des jeux d'*Intervilles*. C'était sans doute là la plus belle réussite des années 60. Il y avait de tout, pour tous les goûts, sans sectarisme, à la télé de papa… et on n'y vivait pas dans la peur du mot de trop qui vous amènerait de gros soucis avec l'Arcom. Un air de liberté flottait sur la France.

Et le magnifique Bernard Pivot, son humour, sa culture, sa patience, faisait accoucher les écrivains et autres artistes de leurs secrets à l'écran.

Qui ne se souvient pas d'*Apostrophes* ? Quel nom, superbe, d'émission !

Et quel programme ! Quel talent, Bernard ! Tous les vendredis soir, les Français entraient dans ton salon où se trouvaient 4 ou 5 écrivains et artistes qui discutaient, s'engueulaient, buvaient, fumaient… Oui, qui eût dit qu'à peine 30 ans après il serait interdit de montrer des gens en train de boire un verre de vin à la télé, pour faire leur éducation ? Et une cigarette ? Ciel !

Pivot a reçu et fait découvrir de très grands écrivains, comme Marguerite Duras. Je sais qu'il est de bon ton de cracher sur elle dans le clan patriote car de gauche, car proche de Mitterrand. Et alors ? On peut adorer des artistes ou écrivains avec qui on n'est pas d'accord politiquement mais qui sont grands non ? J'ai adoré – et j'adore toujours- Duras, j'ai dévoré tous ses livres, qui m'ont nourrie, qui m'ont apporté du bonheur, qui m'ont fait grandir, qui m'ont fait toucher le beau. Car elle écrivait bien, la Duras.

Quelle plume !

Pivot n’avait pas peur d’inviter des personnages sulfureux, des artistes pas toujours mesurés. Je me souviens d’une émission incroyable où il y avait Gainsbourg que j’adorais et adore toujours et Béart que j’aimais bien sans plus. Pouvez-vous imaginer quelque chose d’approchant à la télé, aujourd’hui ? Oui, un air de liberté flottait sur la France. Gainsbourg comme souvent à moitié ivre ou camé disant ses 4 vérités aux spectateurs dans la salle « *qu’est-ce qu’ils ont les blaireaux* » et donnant une extraordinaire leçon de musique à Béart, imitant l’oeuvre de ce dernier et lui montrant ce qu’était vraiment l’art de jouer du piano.

- ***1986 : le clash Gainsbourg-Béart***

Serge Gainsbourg, affalé devant un piano, peut-être éméché, peut-être pas, dit : « Du champ’, du brut’, du vamp’, du put’ » et explique que « ce sont les mots qui véhiculent l’idée et non pas l’idée qui véhicule les mots ».

Guy Béart n’est pas d’accord. Gainsbourg, sans même tourner la tête, lâche : « Qu’est-ce qu’il a dit, le blaireau, là ? ». Béart tente de parler, l’auteur de « Melody Nelson » balance : « Ta gueule ». « Je sens qu’il y a un petit contentieux entre vous », dit Pivot. « Mais non ! », souffle Gainsbourg. « Absolument pas ! Je le connais pas ». Ce qui est totalement faux.

Bernard Pivot gardera un mauvais souvenir de cet épisode : « Guy Béart avait été agressé, il avait dû réagir et l’émission ne le mettait pas à son avantage. » « Ce qu’il y avait de blessant dans blaireau, c’était la façon de dire. Une méchanceté se dégageait », notera pour sa part Béart.

https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/mort-de-bernard-pivot-bukowski-gainsbourg-duras-cinq-moments-qui-ont-fait-la-legende-d-apostrophes-06-05-2024-CC5WMWVJQZCHPJLG3KQOCLDM4Y.php

Grandiose même si peu agréable pour Béart. Mais unique. Un air de liberté... mais les censeurs et castrateurs en tous genres ont eu la peau de cette liberté, typiquement française, qui avait fait rêver outre Atlantique et attiré à Paris tous les écrivains, acteurs, musiciens, metteurs en scène… américains, imaginant même pour certains nombre de leurs livres ou films à Paris. *Hemingway, Faulkner, Fitzgerald, Dos Passos, Miller, Woody Allen, Joséphine Baker, Sydney Bechet, Cole Porter…*
C'est ce Paris, cette France qui pensait, chantait, dansait, créait, remettait en cause, choquait, bougeait, évoluait… qui dynamisait le monde entier et qui nous faisait vibrer chez Bernard Pivot, grâce à Bernard Pivot, avant que l'américanisation/mondialisation avec la dictature du politiquement correct, du puritanisme américain et de son désir de régir le monde entier wokisé n'ait tout fait disparaître..
Je t'embrasse Bernard, merci d'avoir existé.